

D'instrument de propagande à miroir de la guerre d'Algérie :
l'équipe de football du Front de Libération Nationale,
1954-1962

VINCENT JACQUET

Résumé

À la suite d'une série d'attentats sur l'ensemble du territoire algérien le 1^{er} novembre 1954, la France connaît un climat de guerre civile. Ne souhaitant pas débattre d'une indépendance de sa colonie, le gouvernement minimise les « événements d'Algérie » et muselle la presse. Pour contourner la censure et sensibiliser l'opinion publique au conflit en cours, le Front de libération nationale algérien décide de créer une équipe de football destinée à devenir l'étendard de la cause algérienne. Au cours de ses quatre années d'existence, celle-ci met progressivement en lumière les tensions et dynamiques inhérentes à la guerre d'Algérie, tant sur le plan national qu'international, au point d'en devenir un véritable reflet.

Mots clés : Guerre d'Algérie – Football – Propagande – Presse – Guerre froide.

Abstract

***From A Propaganda Tool To A Reflection Of The Algerian War:
The National Liberation Front's Football Team, 1954-1962***

Since the outbreak of a series of attacks throughout the Algerian territory on the 1st of November 1954, an atmosphere of civil war was underway in France. Wishing not to debate the independence of its colony, the government minimized the "events of Algeria" and muzzled the press. In order to circumvent censorship and raise awareness on the current conflict among the public opinion, the National Liberation Front of Algeria decided to create a football team destined to become the spearhead of the Algerian cause. During its four years of existence, it gradually highlighted the tensions and dynamics inherent to the Algerian War on both a national and global level and became a real reflection of this conflict.

Keywords: *Algerian War – Football – Propaganda – Press – Cold War.*

Lorsque les attentats de la « Toussaint rouge » ont lieu, l'Algérie est une colonie française depuis plus d'un siècle suite à son rattachement au territoire national par la constitution de 1848¹. Si elle bénéficie d'un statut particulier qui la distingue des autres colonies de l'Empire, tous ses habitants ne sont pas pour autant égaux puisque depuis 1881 le Code de l'Indigénat instaure une véritable ségrégation entre les populations européenne et musulmane. Celle-ci apparaît de plus en plus évidente à mesure que le nombre de musulmans en Algérie augmente, passant de 2,3 millions dans les années 1850 à près de 10 millions en 1960, alors que les Européens peinent à atteindre le million².

C'est avec le retour des vétérans de la Première Guerre mondiale que le football se développe en Algérie et en 1919 est créée la Ligue d'Oran de football³. Celui-ci devient rapidement le sport favori des Algériens, qu'ils soient indigènes ou pieds noirs et dans les années 1930, le département d'Alger compte plus de licenciés que l'Île-de-France⁴. Du fait de l'importance croissante du football pour les Algériens, celui-ci est rapidement instrumentalisé par les nationalistes désireux d'obtenir l'indépendance.

¹ Cet article est issu du mémoire de Master 2 « Un miroir de la guerre d'Algérie : l'équipe de football du Front de Libération National au prisme de la presse française et indépendantiste (1954-1965) », réalisé sous la direction d'Alya Aglan et soutenu en 2017 à l'université Paris 1 Panthéon-Sorbonne. Il repose sur l'étude des archives et sources imprimées de la presse généraliste et sportive française de l'époque, ainsi que des articles et ouvrages consacrés au lien entre football et nationalisme en Algérie et à l'équipe de football du FLN.

² Philip Dine, Didier Rey, « Le football en guerre d'Algérie », *Matériaux pour l'histoire de notre temps*, n° 106/2, 2012, p. 27.

³ Alfred Wahl, « Football et jeux de ballon », in Daniel Hick (dir.), *L'Empire du sport : les sports dans les anciennes colonies françaises*, Aix-en-Provence, Centre des Archives d'Outre-mer, 1992, p. 44-45.

⁴ Matthew Taylor, *Moving with the ball. The migration of professional footballers*, Oxford/New York, Berg, 2001, p. 172.

L'aboutissement d'un usage politique du football par les nationalistes algériens

Parallèlement aux ligues de football locales se multiplient des clubs dits « indigènes ⁵ ». Ceux-ci sont composés exclusivement de joueurs musulmans et leurs noms et couleurs les apparentent selon les cas à l'islam ou au nationalisme algérien⁶. Ainsi lors de la saison 1923-1924 la Ligue d'Oran en compte dix sur les quarante formations qui la composent⁷. Ils sont particulièrement importants pour les musulmans qui voient en eux un moyen d'exprimer une identité algérienne niée par l'Indigénat. Ainsi en Algérie le stade devient rapidement un « microcosme des affrontements ethniques ⁸ » comme en témoigne un rapport du préfet de Constantine évoquant des violences provoquées par les supporters du club musulman de la Jeunesse Sportive Djidjellienne en 1937⁹.

Avec la « Toussaint rouge », le football algérien entre définitivement dans le champ de la lutte politique. Dès 1954 le Front de libération nationale (FLN) s'en empare afin de servir sa propagande et d'augmenter son prestige. En 1956 il exige que les clubs musulmans se retirent des compétitions locales afin de protester contre la domination coloniale¹⁰. Au cœur de la bataille d'Alger, le 10 février 1957, le FLN organise des attentats dans plusieurs stades de la capitale. Il frappe également en

⁵ Le Mouloudia Club Algérois, arborant les couleurs verte rouge et blanche de l'islam et du drapeau algérien et nommé en référence à la fête de Mouloud célébrant la naissance du prophète Mahomet est par exemple fondé en 1921.

⁶ Philip Dine, Didier Rey, « Le football en guerre d'Algérie », *op. cit.*, p. 28.

⁷ Alfred Wahl, « Football et jeux de ballon », *op. cit.*, p. 44-45.

⁸ Youcef Fatès, *Sport et Tiers-Monde*, Paris, Presses universitaires de France, 1994, p. 30-31.

⁹ *Ibid.*

¹⁰ Kader Abderrahim, *L'indépendance comme seul but*, Paris, Paris Méditerranée, 2008, p. 34.

métropole, comme en témoigne l'assassinat au stade de Colombes d'Ali Chekkal, ancien vice-président de l'Assemblée algérienne accusé de collusion avec les colons¹¹.

Constatant l'impact de ces actions sur l'opinion, des membres de la Fédération de France du FLN décident d'aller plus loin en mettant sur pieds une équipe composée de joueurs algériens professionnels évoluant en métropole¹². Ce projet a d'abord pour but de marquer les esprits en exfiltrant des joueurs vedettes du championnat. Il s'agit ensuite d'amputer l'équipe de France de certains de ses meilleurs éléments avant la Coupe du monde 1958. Enfin, le FLN veut faire jouer cette équipe contre les meilleures sélections disponibles afin d'imposer l'idée d'une Algérie forte et indépendante¹³. Il est décidé que l'équipe s'enfuirait dans la nuit du 13 au 14 avril 1958 afin de déstabiliser le championnat de France qui touche à sa fin, mais aussi l'Équipe de France censée affronter la Suisse en préparation au Mondial avec dans ses rangs plusieurs joueurs ciblés comme les stars Mustapha Zitouni (défenseur de l'AS Monaco) et Rachid Mekhloufi (attaquant de l'AS Saint-Étienne¹⁴). Étant majoritairement favorables au FLN, au contraire de ce qu'annoncent les journaux français suite à leur exil¹⁵, la plupart des candidats acceptent de rejoindre Tunis où le président Habib Bourguiba, solide soutien du FLN, a permis au Gouvernement Provisoire de la République Algérienne (GPRA) d'installer son siège¹⁶. À la suite d'un départ clandestin, un premier noyau de dix

¹¹ Philip Dine, Didier Rey, « Le football en guerre d'Algérie », *op. cit.* p. 30.

¹² Michel Nait-Challal, *Dribbleurs de l'indépendance : L'incroyable histoire de l'équipe de football du FLN algérien*, Issy-les-Moulineaux, Prolongations, 2008, p. 76.

¹³ *Ibid.*, p. 78.

¹⁴ Michel Nait-Challal, *Dribbleurs de l'indépendance...*, *op. cit.*, p. 52.

¹⁵ Les joueurs sont notamment qualifiés le 22 avril 1958 « d'otages de la politique » du FLN par *France Football*. De son côté *L'Aurore* du 15 avril 1958 évoque des footballeurs partis « sous la menace du FLN ».

¹⁶ Michel Nait-Challal, *Dribbleurs de l'indépendance*, *op. cit.*, p. 106.

joueurs¹⁷ arrive dans la capitale tunisienne et l'équipe est créée. Après un premier match officiel disputé le 9 mai 1958 contre le pays hôte et lors duquel retentit pour la première fois le *Kassaman*, l'hymne algérien, le « onze de l'indépendance » dispute jusqu'à 91 matchs entre 1958 et 1962 pour 65 victoires, 13 matchs nuls et 13 défaites¹⁸.

Un instrument de propagande internationale face à de multiples réactions de la métropole

Comme espéré, la disparition des footballeurs provoque un raz de marée médiatique¹⁹. Le FLN profite de cette exposition pour communiquer une déclaration indiquant que les exilés ont vocation à créer une Équipe Nationale Algérienne qui demandera son adhésion à la FIFA²⁰. Par ce procédé, le FLN reconnaît officiellement l'équipe comme son ambassadrice dans le monde et ce malgré le refus prévisible de sa candidature par la FIFA du fait de l'appartenance de l'Algérie à la France. L'impact de cette action est mis en lumière par le quotidien sportif *L'Équipe* qui évoque :

¹⁷ Abdelaziz Ben Tifour, Kaddour Bekhloufi, Abderrahmane Boubekour et Mustapha Zitouni (AS Monaco), Mokhtar Arribi (Avignon), Amar Rouaï (SCO Angers), Rachid Mekhloufi (AS Saint-Etienne), Hamid Kermali (Olympique Lyonnais), Saïd Brahimi et Abdelhamid Bouchouk (Toulouse FC).

¹⁸ Selon la *Recreational Sport Soccer Statistics Foundation*. Ces chiffres sont débattus car ils comptabilisent tous les matchs, même ceux pouvant être qualifiés de matchs de préparation ou d'entraînements. Si l'on décide de ne pas prendre en compte ce bilan, le plus pertinent reste celui de Michel Nait-Challal qui comptabilise 83 rencontres pour 57 victoires, 14 matchs nuls, 12 défaites, 349 buts marqués et 119 encaissés.

¹⁹ Kader Abderrahim, *L'indépendance comme seul but*, *op. cit.*, p. 17-18.

²⁰ La Fédération Internationale de Football Association est l'instance qui gère l'ensemble des fédérations nationales de football dans le monde et qui est notamment en charge de la Coupe du Monde de football.

« l'Équipe de France demeure, même si le mot France prend une signification plus étroite²¹ ».

Par la suite, le FLN organise des tournées internationales qui entre 1958 et 1962 amènent les désormais surnommés « globetrotters de l'indépendance » à disputer des matchs au Maghreb, au Moyen-Orient, mais aussi dans les démocraties populaires d'Europe de l'Est et en Asie. Au cours de ces voyages l'équipe sert notamment à sensibiliser les populations locales sur la véritable nature du conflit qui a lieu en Algérie. En effet, la violence de ce dernier est depuis le début minimisée voire niée par les autorités françaises. Par ailleurs, la guerre est soumise à un régime de censure progressivement mis en place à la suite de la « Toussaint rouge ». Les publications considérées comme portant « atteinte à la sûreté de l'État²² » sont ainsi saisies, modifiées ou censurées.

Il est vraisemblable que cet état de fait ait touché l'équipe du FLN. En effet la fuite des joueurs avait fait la Une des médias français qui se sont d'ailleurs illustrés à de rares exceptions²³ près par une ligne éditoriale hostile. Néanmoins cette tendance a progressivement laissé place à un désintérêt vis-à-vis d'une formation dans le même temps internationalement reconnue pour son haut niveau de performances²⁴. Ainsi durant quatre ans elle n'est quasiment jamais mentionnée, hormis dans quelques rares articles de la presse sportive qui se limite à évoquer en milieu de journal les vagues successives de départs des joueurs

²¹ Bibliothèque nationale de France (BNF), archives du journal *L'Équipe* : numéro du mardi 15 avril 1958.

²² Article 24 de la loi du 29 juillet 1881 sur la liberté de la presse.

²³ Le quotidien *L'Humanité* salue notamment une action qui frapperait « des millions de Français, de toute opinion, et même ceux, s'il en est, qui n'ont pas d'opinion » dans son édition du 16 avril 1958.

²⁴ Lors des rencontres effectuées en Roumanie les joueurs algériens sont notamment surnommés les « diamants bruns » par la presse locale. Archives du journal *El Moudjahid*, Bibliothèque nationale de France (Paris), *El Moudjahid* n°46 du 20 juillet 1959.

algériens vers Tunis²⁵. On retrouve d'ailleurs parfois dans ces journaux des formules rappelant les périphrases gouvernementales. Le 22 avril 1958, *France Football* mentionne par exemple « l'événement des Nord-Africains²⁶ ». De son côté *L'Humanité* cesse complètement d'évoquer l'équipe algérienne, ce qui interroge quant à la potentielle censure dont a pu être victime un quotidien ayant été saisi à près de 150 reprises durant la guerre²⁷.

Par ailleurs, l'équipe du FLN se heurte à des réactions frontales de la part des instances dirigeantes du football français soucieuses de préserver les intérêts du ballon rond tricolore. Suite au départ des premiers joueurs, elles décident de nier l'impact de leur initiative sur leur sport. Le président du Comité directeur de la Ligue nationale déclare notamment que « ce n'est pas le départ d'une douzaine de joueurs algériens qui va freiner l'évolution du football français²⁸ ». Or il est évident que le préjudice subi par les clubs tant sur le plan sportif que financier est conséquent, ce qui rend cette posture intenable. Ainsi la Fédération française de football essaye d'empêcher les joueurs de jouer leur rôle d'ambassadeurs de la cause indépendantiste et annonce la suspension de leur contrat afin de les rendre inaptes à effectuer légalement leur métier²⁹, bien que ceux-ci n'en tiennent pas rigueur du fait de leur exil. Elle exige par ailleurs de la FIFA des sanctions à l'encontre des fédérations ignorant les interdictions formulées

²⁵ BNF, archives du journal *L'Équipe* et de *France Football*, 1958-1962. Ainsi de décembre 1958 au 5 juin 1959 *L'Équipe* ne consacre aucun article à la formation algérienne. Par la suite le quotidien élude à nouveau l'actualité du onze du FLN jusqu'en août 1960, soit plus d'un an après. Ce n'est qu'à partir de mars 1961 que *L'Équipe* et *France Football*, qui n'avaient plus évoqué l'équipe algérienne depuis sa création en avril 1958, accordent un espace plus important aux Algériens au cours de leur deuxième tournée en Europe de l'Est.

²⁶ BNF, archives de *France Football*, n°631 du 22 avril 1958.

²⁷ René Andrieu, *La Guerre d'Algérie n'a pas eu lieu*, Paris, Messidor, 1992.

²⁸ Archives du journal *L'Équipe*, Bibliothèque nationale de France (Paris), *L'Équipe* du vendredi 18 avril 1958.

²⁹ Michel Nait-Challal, *Dribbleurs de l'indépendance...*, *op. cit.*, p. 101.

par celle-ci de rencontrer l'équipe algérienne³⁰. Enfin, il faut préciser que face à l'usage politique du sport par les indépendantistes, la France continue d'utiliser le football comme vitrine de la colonisation. En 1959 est par exemple créé le Championnat de France Amateur de football composé de six groupes dont un réservé aux équipes algériennes non-musulmanes. C'est la réponse footballistique apportée par de Gaulle qui veut « amarrer l'Algérie à la France ³¹ ».

Les tournées de l'équipe du FLN, reflet du contexte géopolitique de la guerre d'Algérie

Malgré tout, l'équipe du FLN effectue durant quatre ans des tournées afin de rallier de nouveaux soutiens à sa cause et de consolider les appuis déjà existants³². Cet usage diplomatique du sport permet de souligner l'état du contexte international de l'époque, à savoir celui de la Guerre froide et des conflits de décolonisation. En effet le « onze de l'indépendance » n'est pas un objet politique quelconque et son accueil n'est pas neutre.

Au moment d'organiser ces voyages, le FLN est vite confronté aux réalités géopolitiques induites par son combat. Du fait de son opposition à la France ainsi que des solidarités induites par la Guerre froide, les pays du bloc occidental sont inaccessibles aux joueurs algériens³³. Cela affecte la

³⁰ Archives du journal *L'Équipe*, Bibliothèque Nationale de France (Paris), *L'Équipe* du lundi 21 avril 1958.

³¹ Bernard Droz, Evelyne Lever, *Histoire de la guerre d'Algérie 1954-1962*, Paris, Le Seuil, 1982, p. 272.

³² En quatre ans l'équipe dispute des rencontres face à des formations issues de quatorze pays : Tunisie, Maroc, Libye, Irak, Jordanie, Chine, Nord Viet-Nam, URSS, Pologne, Hongrie, Roumanie, Bulgarie, République tchèque et Yougoslavie.

³³ Michel Nait-Challal, *Dribbleurs de l'indépendance...*, *op. cit.*, p. 140.

portée de l'action de l'équipe du FLN puisqu'un grand nombre d'équipes prestigieuses évoluent dans des nations fermant leur porte aux ambassadeurs algériens³⁴. Néanmoins le contexte international permet aussi aux joueurs du FLN de bénéficier d'un soutien explicite de nombreux États. En vertu de la doctrine du panarabisme, ils profitent de l'appui de la Tunisie, du Maroc et de la Libye ainsi que de différents pays du Moyen-Orient. De leurs côtés les matchs disputés en Europe de l'Est sont nombreux du fait du soutien de pays comme la Tchécoslovaquie ou l'URSS à la lutte du FLN contre « l'impérialisme colonial occidental ». Enfin, l'accueil enthousiaste reçu en Chine ou en Yougoslavie est tout autant le fait de la lutte contre l'impérialisme que de l'influence croissante dans les relations internationales du récent mouvement des « non-alignés³⁵. »

Quel que soit le contexte envisagé, les matchs disputés par le onze du FLN démontrent que l'intérêt porté au combat algérien est globalisé. Les populations des pays visités expriment majoritairement un soutien massif aux joueurs³⁶, état de fait facilité par les discours idéologiques prononcés avant chaque match devant le public par le commissaire politique affilié au onze du FLN³⁷. On peut donc considérer que les joueurs ont participé à affermir la volonté de reconnaissance internationale du droit à l'indépendance de l'Algérie de la part de ces États. De fait, tous font partie en 1961 des votes favorables à cette perspective à l'Assemblée générale

³⁴ La possibilité d'une rencontre contre le club allemand de l'Eintracht Frankfurt est notamment rapidement écartée en décembre 1959 du fait de l'intervention de la FIFA menaçant la fédération de football de RFA de sanctions en cas de tenue du match. Michel Nait-Challal, *op. cit.*, p. 163.

³⁵ Emmanuelle Colin-Janvoine et Stéphanie Derozier, *Le financement du FLN pendant la guerre d'Algérie 1954-1962*, Saint-Denis, éd. Bouchène, coll. « Histoire du Maghreb », 2008, p. 37-88.

³⁶ En témoigne le franc succès des « journées Amirouche » au cours desquelles des photographies de l'équipe sont vendues aux spectateurs des pays visités dans le but de financer le FLN.

³⁷ Jean-Pierre Vedel (réal.), *Le onze de l'indépendance*, France 5, 23 juin 2002, VM Group, 52 min.

des Nations Unies et ont reconnu le GPRA comme représentant officiel de l'Algérie en lutte³⁸. On peut par conséquent penser que « le football est un reflet » qui « peut-être un signe avant-coureur d'une situation qui se dégrade ou s'améliore³⁹ ».

À la suite des accords d'Évian, Ferhat Abbas a déclaré aux joueurs de l'équipe du FLN qu'ils avaient « fait avancer de dix ans la cause de l'indépendance algérienne⁴⁰ ». Au-delà de la formule prononcée dans la fièvre de la victoire, cet hommage interroge l'impact réel de l'action des « globetrotters du football ». En effet celui-ci réside ailleurs que dans l'appréhension de données purement sportives. À l'instar de celles de nombres d'instruments de propagande, les retombées de la mise en place de l'équipe par le FLN sont difficiles à évaluer avec précision. Son influence sur la durée du conflit algérien, ou l'ampleur des soutiens internationaux est aujourd'hui encore incertaine. Il est en revanche évident que le « onze de l'indépendance » a permis de faire connaître à l'opinion internationale les réalités de l'affrontement en cours en Algérie en touchant grâce à la qualité de son jeu⁴¹ des millions de personnes dans le monde, ce qui lui a permis de s'attirer les faveurs des gouvernements des pays visités. Elle a également participé au financement du FLN grâce aux dons et recettes récoltés lors des tournées internationales⁴². Au cours de celles-ci, ainsi que par le biais des réactions ayant fait suite à leur exil, les footballeurs

³⁸ Michel Nait-Challal, *Dribbleurs de l'indépendance...*, *op. cit.*, p. 169.

³⁹ Pascal Boniface, « Géopolitique du football », *Manière de voir*, n°39, mai-juin 1998, « Football et passions politiques », p. 10-12.

⁴⁰ Michel Nait-Challal, *Dribbleurs de l'indépendance...*, *op. cit.*, p. 8.

⁴¹ Même le journal *L'Équipe* finit par la reconnaître en qualifiant les joueurs algériens de « magiciens » au cours de la tournée en Europe de l'Est de 1961. Kader Abderrahim, *L'indépendance comme seul but*, *op. cit.*, p. 116.

⁴² Les dirigeants irakiens offrent par exemple en février 1959 aux joueurs la somme de 2 milliards de dirhams marocains soit aujourd'hui près de 180 millions d'euros. Michel Nait-Challal, *op. cit.*, p. 139.

algériens ont par ailleurs mis en lumière les rapports de forces internationaux et les tensions propres à la société française. Ainsi, s'il est possible d'étudier la guerre d'Algérie sans s'arrêter sur l'épopée de l'équipe de football du FLN, celle-ci est néanmoins un pan indéniable de cette fraction pacifique que Charles-Robert Ageron considère comme « plus déterminante que les opérations militaires⁴³ » dans le règlement du conflit.

⁴³ Charles-Robert Ageron cité in Jean-François Sirinelli et Jean-Pierre Rioux, *La Guerre d'Algérie et les intellectuels français*, Bruxelles, Complexe, 1991, p. 28-29.